

Par Mélanie Adam

Article mis en ligne le 14 octobre 2006

«Pour moi, la peinture c'est une prêtrise»

- Jean-Guy Desrosiers

Si Jean-Guy Desrosiers s'avoue intimidé par les éloges à son égard, il n'a pourtant aucune gêne à exprimer sa passion pour la peinture. Au contraire, il a plutôt conquis une cinquantaine d'amateurs d'art venus assister à sa conférence, le samedi 7 octobre, et s'imprégner de la sagesse d'un homme d'une grande sensibilité.

Artiste prolifique, au pinceau infatigable, le peintre a révélé d'emblé un de ses plus grands rêves : celui de transmettre sa flamme dans le cœur et l'esprit de tous. «En 51 ans de création, j'ai pratiqué mon art avec excès. Dans mon cas, la peinture est plus qu'un métier, plus forte que la passion : elle a pris la forme d'une prêtrise», a avoué Jean-Guy Desrosiers, sous l'œil amusé du public.

À travers de multiples anecdotes, il a raconté comment il s'amuse parfois à laisser des passants griffonner sa toile. Il a dévoilé comment il a compris la mission de l'art, à travers les œuvres de guerre de Goya, c'est-à-dire de nous faire redécouvrir le monde qui nous entoure à travers les moments joyeux et malheureux. «L'art est relié à la vérité intérieure de l'artiste», a-t-il expliqué.



«Aucun artiste ne peut emprunter le chemin qu'un autre a ouvert pour lui-même», a enseigné Jean-Guy Desrosiers lors de la conférence-causerie. (Photo : Mélanie Adam)

Il a exprimé sa vision du talent à partir de ses premières expériences en dessin, plutôt médiocres à ses dires. «Parmi ceux qui ont du talent, certains avancent dans la vie, d'autres non. C'est le travail acharné et la passion qui dominent».

En fouillant dans ses cahiers d'écriture, Jean-Guy Desrosiers a déniché un texte dédié à la toile blanche qui partage sa vie depuis un demi-siècle. «L'écriture est une forme d'art très intense. Pour moi, les mots vont plus loin dans l'âme de son auteur que la peinture.», a révélé Jean-Guy Desrosiers. Ensuite, à la demande de tous, il a peint une toile en lançant des traits désorganisés d'un geste spontané et grossier «afin de dominer la toile, et non le contraire», a-t-il expliqué. Petit à petit, une histoire est née. «Ce qui compte, c'est ce qui se passe à la fin, la manière dont on termine le tableau», a-t-il ajouté. Finalement, il a donné un conseil à ceux qui désirent faire carrière en art : côtoyer ceux qui ont le feu sacré. Que M. Desrosiers soit rassuré : il a réussi, le temps de ce précieux rendez-vous, à partager sa passion de la peinture d'une manière toute naturelle.